

Homélie

Jeudi Saint – 1^{er} avril 2020 – année B

Ex 12, 1-8.11-14

Ps 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

1 Co 11, 23-26

Jn 13, 1-15

Frères et soeurs, cher amis,

Nous célébrons cette année à nouveau la Semaine Sainte dans des circonstances particulières, et les informations d'hier soir au plus haut sommet de l'État ne sont guère réjouissantes, mais nous avons la possibilité de célébrer et cela nous réjouit déjà.

Ce que nous célébrons à ce jour à midi, à cette heure tout à fait originale, a eu lieu vous le savez à la tombée de la nuit, le dernier repas de Jésus. Et l'essentiel est le sens que nous en recevons pour vivre ces jours saints à la suite de Jésus.

1. Le sens de cette célébration de la Cène du Seigneur s'enracine dans la lecture du livre de l'Exode, notre première lecture. Souvenez vous, rappelez vous, vous connaissez encore, vous avez encore à l'esprit les bribes de l'Histoire d'Israël.

Le peuple hébreux, c'est ce peuple dont les fils de Jacob sont arrivés en Égypte pour échapper à la famine. Ce peuple qui avait vécu comme un peuple de nomades pratiquait l'élevage et célébrait une fête, la **fête des agneaux**. Un jeune agneau était élevé dans une famille. Cet agneau était censé d'ailleurs de se charger du mal et des péchés de la famille, et à l'occasion de la fête des agneaux, l'animal était sacrifié. On le consommait. Et surtout, surtout, **on aspergeait du sang de l'agneau les toiles des tentes du campement pour éloigner les esprits mauvais, un geste de superstition, un geste un peu magique**.

Mais voilà que le peuple hébreux arrivé en Égypte, va s'y installer. Il change de mode de vie, il s'installe dans des maisons. Mais ce peuple va aussi s'accroître, grandir, et il commence à inquiéter les égyptiens au point que l'Égypte, Pharaon va mettre le peuple progressivement en esclavage, pour le dominer, pour éviter qu'il ne se répande plus encore. Le peuple est en souffrance, c'est alors que le Seigneur va annoncer qu'Il le libère, qu'Il va le conduire, grâce à Moïse, vers une terre de liberté, la Terre promise, où il sera enfin chez lui. Le Dieu d'Israël invite donc le peuple à se préparer. Le Seigneur s'adresse à Moïse et demande de reprendre ce signe du sacrifice de l'agneau. Oui, on prendra un agneau, on le consommera dans chaque famille, vous l'avez entendu, mais le sang ne sera plus mis sur les toiles des tentes comme une sorte de geste de superstition. Le sang désormais, vous l'avez entendu, sera mis sur le linteau des portes, sur les côtés des portes où habitent les membres du peuple de Dieu. Dieu donne à ce geste un sens nouveau, ce geste, mettre du sang n'est désormais plus un geste magique, superstitieux, il devient un signe de foi du peuple d'Israël envers son Seigneur. Et le sang protégera les habitations des hébreux du mal qui va s'abattre sur l'Égypte. Ainsi le peuple pourra fuir, il pourra s'en aller, il pourra échapper à la main de Pharaon, il pourra trouver la liberté, il prendra la route de la terre promise. Du sang était projeté sur les toiles des tentes, signe de superstition ; du sang est mis au départ de l'exode sur les linteaux des portes afin de pouvoir quitter l'Égypte et d'être libérés de la force de Pharaon.

2. Mais ces signes n'étaient qu'une annonce d'un autre sang, du sang véritable qui allait libérer en profondeur. Demain en effet, vendredi, nous ferons mémoire de la mort de Jésus, Lui qui est justement l'Agneau de Dieu. Nous entendrons sa Passion, son sang versé ; nous contemplerons son corps sur la croix d'où jaillit le sang et d'où jaillit aussi l'eau, et nous rappellerons alors les paroles de Jésus lors de son dernier repas. Ses paroles de Jésus que saint Paul lui-même rappelait aux Corinthiens dans notre seconde lecture : « La nuit où Il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain puis ayant rendu grâce Il le rompit et dit : « Ceci est mon Corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi ». Il fit de même avec la coupe en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous le boirez faites cela en mémoire de moi. » Le peuple hébreux, peuple de bergers, aspergeait donc le sang d'un agneau pour éloigner le mal de manière superstitieuse. Le Seigneur va donner à ce geste un sens

nouveau en demandant de mettre le sang sur les linteaux des maisons pour annoncer la libération de l'Égypte et la liberté vers la terre promise, mais tout cela n'était que les préfigurations. **C'est Jésus, l'Agneau de Dieu, qui va verser son sang, le sang véritable pour libérer définitivement les hommes de tout mal pour une nouvelle alliance.** Ce sang, c'est-à-dire sa vie, Jésus l'offre à tous ceux qui font mémoire de Lui dans l'eucharistie, dans la messe que nous sommes en train de célébrer. Comme le disaient les Pères de l'Église, ces grands théologiens des premiers siècles, désormais le sang de l'Agneau n'est plus sur les linteaux des portes des hébreux en Égypte pour annoncer la libération physique du peuple. Désormais le vrai sang, le sang de l'Agneau de Dieu, le sang de l'Agneau qui est Jésus, passe sur d'autres linteaux, les linteaux de nos lèvres, à nous les croyants, les linteaux de nos bouches où nous recevons sa vie divine dans l'eucharistie qui nous conduit à la libération totale, profonde, à la libération des cœurs, à la libération de tout homme et à la libération de tout l'homme. On n'asperge plus des toiles de tente, on n'asperge plus des linteaux, mais nous sommes imbibés de la vie du Christ lorsque nous communions à son corps et à son sang.

3. Mais comment pourtant être alors certain que cette libération nous atteint ? Qu'elle nous transforme ? N'est-ce pas une vue de l'esprit ? Communier à la vie du Christ, à son corps et à son sang sont essentiels, mais cela ne suffit pas. Faire mémoire de Jésus, ce n'est pas seulement recevoir son corps et son sang, c'est Le recevoir pour qu'il devienne fécond en nous. **La communion eucharistique n'est juste que si elle produit la communion ecclésiale, la communion de l'Eglise, c'est-à-dire la communion dans la charité.** On reçoit la communion eucharistique pour construire la communion ecclésiale. C'est pourquoi l'évangile selon saint Jean que nous avons entendu ne fait pas – contrairement aux évangiles de Mathieu, de Marc et de Luc – ne fait pas la narration de l'eucharistie. Saint Jean n'en parle pas. Il ne parle pas de ces mots, de ces gestes lors du dernier repas de Jésus, mais il donne le signe authentique de la vie de Jésus. Jean donne le signe de son corps, de son sang qui passe en nous, et qui nous donne de nous donner corps et âme, corps et sang de toute notre vie, de tout notre être pour servir nos frères dans la charité et construire la communion. C'est exactement ce que fait Jésus, vous le savez avant de quitter les siens. Jésus enlève son manteau, prend un linge dont il se ceint et va laver les pieds des disciples, et l'exemple, le modèle qu'il donne à ses disciples de la charité concrète, du service des frères qui l'attend, signe que la libération s'est opérée dans notre cœur.

Et l'on comprend alors le désarroi de l'apôtre Pierre. Ce que Jésus fait là est tellement déroutant, inattendu. Lui Jésus, le Fils de Dieu, le Maître et le Seigneur qui se met au pied des disciples, est-ce bien raisonnable ? Est-ce le bon geste ? Est-ce le bon rite ? La seule réponse, c'est dans la suite du repas que Jésus la donnera. « C'est au fait que vous vous aimerez les uns les autres que l'on verra que vous êtes mes disciples ». C'est là le seul, le seul et le vrai signe qui fait de nous des disciples de Jésus, et Jésus lui-même le vivra le premier en entrant dans sa mort pour nous. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

Frères et sœurs, en ce Jeudi saint, accueillir la vie du Christ Jésus, dans son corps et dans son sang, dans la communion eucharistique est pour nous une joie, qu'elle nous libère de nous-même, qu'elle nous transforme, nous transfigure pour que Jésus s'étend donner pour nous, nous nous donnions comme Il le souhaite pour nos frères. La transsubstantiation de l'eucharistie, le pain et le vin devenant le corps et le sang de Jésus n'aurait aucun sens sans la transfiguration de notre cœur. Que la vie du Seigneur reçue dans le sacrement, dans un instant donc fasse de nous comme un sacrement, un signe de la charité.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours